

# LA CROIX

Mars 2017 - Marie Soyeux – pour le spectacle Phuphuma Love Minus

## **Phuphuma Love Minus, les chants feutrés des Zoulous**

*Au Musée du Quai-Branly, le chœur Phuphuma Love Minus convoque l'isicathamiya, une tradition chantée et dansée de la culture zouloue d'Afrique du sud.*

Ils entrent en scène, vêtus de beaux costumes, les mains gantées de blanc, la cravate ajustée. Leurs voix s'élèvent en de chaudes harmonies, mesurées cependant, à l'image de leurs pas de danse feutrés, tout de souplesse et d'appuis sur la pointe des souliers vernis. Voici Phuphuma Love Minus, chœur masculin venu d'Afrique du Sud célébrant l'isicathamiya, tradition de chants a cappella de la culture zouloue, où le chœur dialogue avec un ténor soliste.

Pour qui n'en comprend pas les paroles, ces chants peuvent donner l'illusion de la gaieté. Ils se sont d'ailleurs abrités derrière cette apparence, car les racines de l'isicathamiya plongent dans une histoire douloureuse. Elle a pour cadre les townships de Johannesburg au siècle dernier, ces quartiers déshérités réservés aux non-blancs. « *Les hommes des campagnes y ont migré pour trouver du travail*, explique Nhlanhla Mahlangu, le directeur artistique du groupe. *Ils étaient logés dans des pensions et n'avaient pas le droit de faire du bruit.* » Dans des conditions de vie épouvantables, ils ont inventé une culture de danse et de chants furtifs. « *Il y a de l'ironie dans cette manière de s'exprimer en restant invisibles et inaudibles. Il y a de la beauté aussi : c'était une forme de réaction.* »

*Beauté urbaine et manque des êtres aimés*

De quoi parlent ces chants ? Surtout de la douleur d'être séparé de ceux qu'on aime, mais aussi de la beauté de la grande ville. Sans oublier cette histoire, le chanteur a assoupli certaines traditions : « *Ce n'est pas toujours le même soliste. On veille à ce que les spectateurs entendent différentes voix.* » Leur harmonie est d'une grande fluidité. « *Il faut dire que le groupe a été créé en 2002, quand certains chanteurs étaient encore à l'école ! Ce sont de vieux amis...* »

Dans le sillon du groupe Ladysmith Black Mambazo, qui a popularisé l'isicathamiya dans les années 1980 avec Paul Simon et l'album Graceland, Phuphuma Love Minus a acquis une dimension internationale en 2009, lorsque la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin a créé Walking next to our Shoes autour de ses chants.

Le groupe doit se montrer inventif pour garder sa musique vivante. « *En Afrique du Sud, ces chants sont bien identifiés, les compétitions de chœurs nombreuses, mais les gens préfèrent acheter du rap ou du R'n'B...* » Alors ils s'associent à d'autres artistes : chanteurs d'opéra, comédiens ou même DJ.